Féron, Jean. *Le philtre bleu*. Illustrations Albert Fournier. Réédition. Préface de l'éditeur Jasmin Miville-Allard. « Une peur bleue » Christian Lacombe. Montréal : Moulton, 2011 [Montréal : Garland, 1924]. 125 p.

« Il nous plaît à penser qu'avec ce roman, Jean Féron fait partie de ces auteurs qui croient au pouvoir de la lecture, à sa faculté de produire des émotions d'ordre physiologique ou de favoriser une excitation presque pathologique » (Lacombe 124). Ainsi s'exprime Christian Lacombe dans la postface de la réédition chez Moulton d'un roman policier publié en 1924 chez Garland à Montréal. Son auteur, Jean Féron (Joseph-Marc Octave Lebel), établi dans l'Ouest canadien, fut l'auteur d'une trentaine de titres et connut un succès important dans la presse populaire de l'époque, certains de ses ouvrages étant tirés à des dizaines de milliers d'exemplaires (Miville-Allard vi). La politique éditoriale de la maison Garland en ce début du vingtième siècle se voulait nationaliste : « Les romans canadiens sont écrits par des Canadiens, imprimés par des Canadiens, avec du papier canadien, illustrés par des Canadiens et édités par des Canadiens pour le bénéfice des Canadiens » (cité dans Miville-Allard vi).

Le philtre bleu, toutefois, ne s'intéresse guère à la défense de valeurs politico-culturelles déterminées. Bien au contraire, ses aventures séduisent par leur fantaisie et par l'aménagement du suspense dans une histoire d'atteinte présumée (et improbable) à la morale étroite de l'époque d'un Montréal conformiste, et se déroulent sur un fond de références adroites et souvent comiques aux récits du marquis de Sade et à « Barbe-bleue ». Mais attention, rien d'aussi scandaleux dans le « Grand Récit Canadien » de Féron, sous-titre du *Philtre bleu*, qui cultive les associations entre ces œuvres célèbres bien plus qu'il ne met en scène des personnages qui en réaliseraient les fantasmes et les désirs. Mais on ne saurait trahir l'enquête policière puisqu'il s'agit de cela dans le roman. Contentons-nous de révéler que l'équipe de Quik, Godd et Hamm, les trois infatigables justiciers, court à l'échec et que l'aventure scelle la ruine de leur agence d'investigation. Derrière la façade cossue de la demeure du Dr. Hiram Jacobson, médecin de son état, les trois acolytes soupçonnent les pires crimes et les atteintes à l'honneur les plus sinistres. Par exemple, n'y trouve-t-on pas pour preuve une machine qui « s'emplissait de sang, de chairs coupées, hachées, grouillantes, fumantes » (104) ? Et quelles sont les relations entretenues par le maître des lieux et les trois jeunes et belles femmes qui vivent chez

lui ? Nos braves détectives sont bien loin de se douter que la vie du Docteur Jacobson n'est pas aussi libertine qu'ils l'imaginent et que les « cris de douleur, tantôt d'épouvante », de même que les « lamentations » et « gémissements » (5) qui retentissent parfois aux oreilles des passants, ont une toute autre explication que les supputées débauches nocturnes.

Pour se rendre compte de l'imagination débridée – et nul doute, patriarcale et antisémite – des détectives, il faudra lire l'histoire jusqu'aux toutes dernières pages, à moins que les illustrations d'Albert Fournier, publiées dans la première édition et reproduites dans la réédition, n'alertent déjà les lecteurs judicieux dès la couverture du livre. Quoiqu'il en soit, le sens de l'ironie et de la critique sociale leur permettra d'apprécier *Le philtre bleu* et en feront oublier, à certains moments, quelques maladresses. Roman de gare, si on veut bien l'appeler ainsi, il ne prétend pas trouver sa place dans les rayons de littérature d'une bibliothèque, mais on le lit avec plaisir :

On sent dans ce texte un esprit qui s'émancipe des conventions sociales morales et religieuses qui devraient, si on se fiait strictement aux présuppositions conservatrices de Féron, faire triompher la famille, la race et la patrie en vertu d'un principe de providence romantique. Mais au lieu de cela, c'est un personnage évoquant le libertinage, ayant un mode de vie marginal qui triomphe de trois détectives qui refusent obstinément d'abdiquer leur croisade moraliste contre celui-ci. (Miville-Allard ix)

Avec ce roman dans lequel aucun crime n'est commis, Féron avait de quoi troubler les âmes bien pensantes.

Œuvres citées

Lacombe, Christian. « Une peur bleue ». *Le philtre bleu*. Jean Féron. Montréal : Moul, 2011. 115-125.

Miville-Allard, Jasmin. Préface de l'éditeur. *Le philtre bleu*. Jean Féron. Montréal : Moul, 2011. v-ix.

Catherine Parayre, Université Brock